

12. La mort et la résurrection

 La phrase réputée la plus courte de la Bible est également l'une des plus émouvantes : « *Jésus pleura* » (Jean 11 : 35). Jésus est confronté à la mort de son ami Lazare et au deuil des sœurs de Lazare, Marthe et Marie. La mort est un des sujets les plus délicats à aborder. Nous y sommes tous confrontés de près un jour ou l'autre, nous y réagissons tous à notre façon, mais surtout : personne ne peut y rester insensible... même pas Jésus.  Lors du même épisode, Jésus prononce cette phrase extraordinaire : « *Je suis la résurrection et la vie* » (Jean 11 : 25).

Le récit de la résurrection de Lazare fait fonction de charnière dans l'évangile de Jean. Jésus part pour Jérusalem pour délivrer son ami de la mort, mais ce faisant il va au devant de sa propre mort. Le récit se termine sur une réunion du Sanhédrin où sacrificateurs et Pharisiens décident du sort de Jésus : « *Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir* » (Jn 11 : 53). Les deux parties de l'évangile selon Jean (le ministère de Jésus, Jean 1 à 11, et sa passion, Jean 12 à 20) trouvent leur apogée dans la mort et la résurrection, celle de Lazare annonce celle de Jésus.

 Le récit du ministère de Jésus (Jean 1 à 11) est ponctué par 7 signes, commençant à Cana (l'eau changée en vin lors d'une fête de mariage) et se terminant à Béthanie où Jésus ressuscite Lazare. L'objectif de ces signes est mentionné en fin de livre : « *30 Jésus a encore produit, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. 31 Mais ceux-ci sont écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom.* » (Jn 20 : 30-31). Avoir la vie en lui, une vie que dans sa parabole du bon berger Jésus caractérise comme « *une vie abondante* » (Jn 10 : 10, trad. Semeur). Le premier signe à Cana situe cette vie déjà ici et maintenant, comme une fête que la présence du Christ empêche d'être gâchée. Le dernier signe à Béthanie se situe non plus en début, mais en fin de vie, la mort étant le dernier trouble-fête, l'ennemi ultime auquel Jésus répond par la résurrection. Le premier signe situe la vie en Christ dans la joie, le dernier dans l'espérance.

-  Le drame de Lazare est résumé par un certain nombre de constatations parfois crues : Lazare est **malade** (Jn 11 : 2), **mort** (vs 14), **enseveli** (vs 17), **en état de décomposition** ('il sent', vs 39). Avez-vous déjà vécu de près un tel enchaînement infernal ? Quels sentiments vous traversent en des moments pareils ? Qu'est-ce qui aide à faire face ?
- Quelle importance a pour vous cette affirmation de Jésus « *Je suis la résurrection et la vie* » (Jean 11 : 25) ? Est-ce que la foi en Jésus, résurrection et vie, aide à mieux vivre ?

 Il est intéressant de s'attarder sur les différents intervenants de ce drame. Le principal intéressé est aussi celui qui ne fait ou ne dit rien. Son rôle dans le récit est celui de révélateur : « Lazare est le révélateur qui dévoile la vérité de chacun face à la mort. Si Lazare est sans voix et sans visage (voilé), c'est parce qu'il (...) permet à tous les autres protagonistes de prendre parole face à la mort » (Alain Marchadour, cité dans http://www.enviedeparole.org/JEAN_DOSSIER_6.pdf).

Passons en revue les différents acteurs de la scène et analysons leur attitude face à la mort de Lazare :

Marie ou la profondeur du deuil

Marthe et Marie vivent différemment leur deuil. Marthe part à la rencontre de Jésus, Marie reste comme enfermée dans sa tristesse et son deuil : « *Marthe apprend que Jésus arrive et elle part à sa rencontre. Marie reste assise à la maison* » (Jn 11 : 20, traduction Parole de Vie). Marie reste à la maison, assise, entourée de personnes qui sont venues la consoler (vs 31). Quand finalement elle rencontre Jésus à sa demande, elle (vs 32-33), elle se jette à nouveau à terre en pleurant. Les deux sœurs disent la même chose à Jésus : « *Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.* » (vs 21 et 32, trad. PDV). Là où Marthe laisse une porte ouverte à l'espérance (« *Mais, même maintenant, Dieu te donnera tout ce que tu lui demanderas, j'en suis sûre* », vs 21) Marie se limite à cette phrase qui peut sembler un reproche amer.

-  Le récit reflète les coutumes en Israël à l'époque de Jésus : en signe de deuil, les proches du défunt restaient assis par terre pendant une semaine, souvent entouré de voisins venus pour

consoler, voire même de pleureuses professionnelles. Dans votre culture ethnique, familiale ou même personnelle, comment exprimez-vous la tristesse et le deuil ?

- Devant les pleurs de la tristesse, on entend parfois dire qu'il ne faut pas pleurer, et encore moins quand on est croyant et qu'on peut compter sur l'espérance chrétienne. Comment réagissez-vous ? Comment peut-on aider au mieux celui qui est en deuil, que convient-il de dire ou de ne pas dire ?
- Comprenez-vous que Marie (que Jésus cite cependant en exemple face à sa sœur Marthe en Luc 10 :42) n'arrive pas (encore ?) à s'ouvrir à l'espérance, mais qu'elle s'enferme dans la tristesse et l'amertume ? Est-ce une réaction normale pour un croyant ? Ou est-ce que cela fait tout simplement partie du processus de deuil ?

Marthe ou la lueur de l'espérance

Marthe contraste nettement avec sa sœur. Au lieu de s'enfermer, elle accourt à la rencontre de Jésus : « *Marthe apprend que Jésus arrive et elle part à sa rencontre. Marie reste assise à la maison* » (Jn 11 :20, trad. PDV).  Là où Marie se limite à un reproche adressé à Jésus, Marthe laisse la porte ouverte à l'espérance et n'hésite pas à entrer en dialogue : « *21 Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! 22 Mais maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. 23 Jésus lui dit : Ton frère se relèvera. 24 Je sais, lui répondit Marthe, qu'il se relèvera à la résurrection, au dernier jour. 25 Jésus lui dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra ; 26 et quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? 27 Elle lui dit : Oui, Seigneur, moi, je suis convaincue que c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde.* » (Jn 11 :21-27).

Marthe renouvelle d'abord sa confiance en Jésus, même si cela reste relativement vague (vs 22). Ensuite, suite à la promesse de Jésus que Lazare ressusciterait, Marthe exprime sa foi en la résurrection dans une confession de foi conforme aux croyances de la mouvance des Pharisiens : « *Je sais, lui répondit Marthe, qu'il se relèvera à la résurrection, au dernier jour.* » (vs 24). Finalement, en réponse à l'affirmation de Jésus « Je suis la résurrection et la vie » (vs 25), Marthe répond par une belle confession de foi en lui : « *Elle lui dit : Oui, Seigneur, moi, je suis convaincue que c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde* » (vs 27). Cette confession de foi est très similaire de celle de Pierre (cf. Matthieu 16 :18).

On a l'impression que chez Marthe le deuil est comme un catalyseur qui fait grandir la foi. A condition de pas continuer à s'enfermer, mais de s'approcher des autres, et du Christ en particulier.

-  Le deuil d'un proche est une des épreuves les plus terribles (sur l'échelle du stress, le deuil du conjoint est considéré comme le stress le plus important (100), le deuil d'un proche vient en troisième position (63) après le divorce (73)). Comprenez-vous qu'au niveau de la foi, le deuil puisse mener aussi bien à un rejet qu'à un renforcement ? A votre avis, de quoi cela dépend-il ? Comment peut-on y préparer sa foi ?
- 1 Thessaloniens 4:13 « *Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont point d'espérance* ». Est-ce que l'espérance de la résurrection est une réelle consolation ? Plus que croire en l'absence de vie après la mort, la réincarnation ou d'autres formes de survivance de l'âme ? Comprenez-vous les Chrétiens qui disent ne pas avoir besoin de croire en la vie éternelle pour croire en Christ ?
- Comment vous représentez-vous la résurrection ? Et la vie éternelle ?

Les témoins ou le dilemme de la foi

Le signe de la résurrection de Lazare est le signe ultime rapporté par Jean. Un signe qui projette la 'vie abondante' promise par le Christ au-delà de la mort. Difficile d'imaginer signe plus puissant que celui de ressusciter quelqu'un... Et pourtant. Les réactions sont partagées : « *45 Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie, et qui virent ce que fit Jésus, crurent en lui. 46 Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait fait* » (Jn 11 :45-46). Certains mettent leur foi en Christ, d'autres entreprennent une démarche malveillante auprès du Sanhédrin. Il s'en suit une discussion qui débouche sur un arrêt de mort : « *Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir* » (vs 53).

-  Imaginez que vous ayez assisté à la résurrection de Lazare. Comment auriez-vous réagi ? Comment la foi naît-elle ? Au travers de miracles auxquels on assiste ?
- Comment comprenez-vous l'opposition farouche des opposants de Jésus ? Comment y répondre ?

Jésus ou l'angoisse confiante

Devant la tombe de Lazare, Jésus apparaît non seulement comme l'homme solidaire de ses proches (« *Jésus pleura* », Jn 11 : 35), mais de façon contrastante également comme Maître de la vie (« *Je suis la résurrection et la vie* », Jn 11 : 25). Dans sa prière ainsi que dans l'ordre qui suit, Il se montre confiant sans l'ombre d'une hésitation : « *41 Et Jésus leva les yeux en haut, et dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. 42 Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. 43 Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors !* » (Jn 11 : 41-43).

 Quelques jours plus tard, Jésus est confronté à l'imminence de sa propre mort. L'angoisse qui prend possession de lui, son besoin de compagnie et d'encouragement le rendent très proche de nous, la confiance qu'il continue à exprimer dans sa prière est un exemple à suivre :

« 32 Ils allèrent ensuite dans un lieu appelé Gethsémané, et Jésus dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que je prierai. 33 Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à éprouver de la frayeur et des angoisses. 34 Il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez. 35 Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta contre terre, et pria que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui. 36 Il disait : Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (Marc 14 : 32-36)

-  Comprenez-vous l'angoisse de Jésus ? Quels détails le rendent proche de nous ?
- Que pensez-vous de la dernière phrase de sa prière : « *Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.* » (vs 36). Un exemple à suivre ? Comment arriver à une telle confiance, même face à la mort ?